

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 78=98 (1932)

Heft: 3

Artikel: La Conférence pour la limitation et la réduction des armements

Autor: Ch.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-10799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Als Antwort auf diesen wütenden Angriff der Konterrevolution erhoben sich die breitesten Massen der Werktätigen des Landes zum Schutze der Revolution; *die Arbeiter bildeten sich nach der Arbeitszeit militärisch aus und gingen freiwillig an die Front.*

«Mögen sich die Imperialisten bis zu den Zähnen bewaffnen, mögen sie ihren eigenen besoldeten Kommandobestand schaffen, mögen sie ihre fascistischen Horden organisieren. Im Kampfe gegen uns werden die Massen mit uns, auf unserer Seite sein. Und das ist das sicherste Unterpfand für unseren Sieg im künftigen Krieg!» (Woroschilow.)

Die Rote Armee ist zu einem unerschütterlichen Bollwerk des Sozialismus geworden. *Im schnellsten Tempo wächst die Motorisierung und Mechanisierung der einzelnen Truppenteile der Roten Armee, es wächst die in den letzten Jahren die gewaltigsten Erfolge erringende Aviation, die zuverlässige Wehr der Union an den Sowjetküsten, die Rote Flotte hat sich bedeutend verstärkt, unsere Verteidigungsfähigkeit gegen den chemischen Angriff hat sich gefestigt usw. usw.*

Am 14. Jahrestag der Roten Armee muss ein jeder Arbeiter, jeder Kollektivist des Landes nachprüfen, ob er auch schon alles für die Festigung der Verteidigungsfähigkeit des Landes des aufbauenden Sozialismus getan hat, was er tun kann.

Die ganze Rote Armee ist einheitlich und fest um die Generallinie der Partei und deren Leninsches ZK vereint und verdient in der Tat, die würdigste bewaffnete Stütze der proletarischen Diktatur, die *würdigste Wehrkraft* des Weltsozialismus genannt zu werden.

La Conférence pour la limitation et la réduction des armements.

Ces notes n'ont pas la prétention d'étudier le fond de la question du désarmement qui est posée — qu'on le veuille ou non — aux hommes et aux femmes de presque tous les pays du monde. Elles ne visent pas non plus à renseigner les lecteurs du Journal Militaire Suisse sur la marche de la conférence qui se tient actuellement à Genève, puisque les quotidiens le font au lendemain des séances. Le caractère périodique de notre journal permet à leur auteur de transmettre à ses lecteurs l'impression plus tassée qui se dégage de l'ambiance dans laquelle délégués, experts, secrétaires, pacifistes antimilitaristes et pacificateurs patriotes, journalistes, spectateurs et spectatrices apportent l'écho de leur mentalité propre.

Le caractère quasi universel de cette réunion unique dans l'histoire est indéniable. On sent aussi fortement que derrière ces quelques centaines de délégués il y a des masses qui non seulement désirent mais réclament la paix et qui ne se contenteront plus de discours et de formules. Les utopistes qui attendent de cette conférence la réalisation de leur chimère seront forcément déçus, mais les gens plus raisonnables et non moins sincères dans leur idéal peuvent espérer une satisfaction. La course aux armements paraît enrayée: ce sera déjà une détente de la situation internationale.

La séance inaugurale fut terne. Le président Henderson, membre du parti travailliste anglais, fit le récit de l'étude du désarmement depuis que la Société des Nations s'en occupe; il termina son discours d'une heure par un court appel à la bonne volonté.

La séance du samedi 6 février, dans laquelle diverses organisations furent admises à remettre les signatures de millions d'hommes et de femmes du monde entier en faveur de la paix et au cours de laquelle neuf orateurs dont deux femmes furent leurs porte-parole s'est déroulée dans une atmosphère digne et sérieuse qui a surpris plus d'un assistant. On pouvait craindre que ce long défilé de deux cents femmes et de quelques hommes portant des liasses de papiers ne fût un brin ridicule; ce ne fut pas le cas. La conviction des orateurs se traduisit de façon fort honnête; ils parurent se rendre compte des difficultés que comporte l'établissement de la paix, tout en suppliant la conférence de tout faire pour alléger le fardeau des budgets militaires et diminuer l'anxiété du monde; leur sympathie et leur bonne volonté fut généralement accordée. Seul Mr. Vandervelde, au nom de l'Internationale socialiste, parla en tribun qui veut être menaçant et je doute qu'en dépit de son talent oratoire ce soit lui qui ait fait la meilleure impression sur l'assemblée. Tout compte fait, le bureau a sagement agi en organisant cette séance hors-programme; il a permis à des millions d'êtres humains de faire entendre leur voix ce qui influencera certainement favorablement les travaux de ces prochains mois.

Et maintenant (13 février) que les représentants de tous les grands pays sont montés à la tribune, que devons-nous penser de la situation? Si personne ne s'attendait à trouver dans ces premiers discours les fameuses pommes de discordes, reconnaissons qu'à côté d'assertions générales encourageantes, trahissant un réel désir de coopération, les solutions pratiques qui ne devaient éclore qu'au sein des commissions ont apparu en nombre réjouissant. La discussion, qui se basera sur le projet de convention, étudié depuis cinq ans, se déroulera sans contre-

dit autour des propositions françaises, lancées tout au début de la conférence et que Mr. Tardieu a commentées, quelques jours après, avec une netteté et une concision admirables. Selon le chef de la délégation française, le pacte contient tout ce qu'il faut pour satisfaire l'opinion; si, au cours des derniers mois surtout, la Société des Nations a déçu tant de gens, c'est qu'elle n'a pas voulu en adopter les dispositions, se sentant souvent incapable d'en assurer l'exécution. Il faut choisir entre une Société des Nations dotée d'une autorité exécutoire et une Société des Nations paralysée. D'où l'institution d'une police internationale. J'imagine un père de famille menaçant son enfant de l'enfermer le dimanche s'il se bat avec ses camarades; il faut une condition à cette menace et c'est une chambre fermant à clef. Si la scène se passe au milieu du Sahara, l'enfant ne se souciera guère de cette illusoire privation de liberté. Il en est des nations comme des individus. La réduction des armements, selon Mr. Tardieu est une œuvre nécessaire, mais elle ne suffit pas à ramener le calme. Vous pouvez, en effet, ne laisser à deux adversaires que vingt canons au lieu de deux mille; si l'un d'eux pense avoir raison de l'autre à cause de la meilleure qualité de son artillerie sans être inquiété, il sera enclin à s'en servir. Pour que le pacte opère il lui faut une sanction. Et Mr. Tardieu en propose une.

C'est la logique même. Mais tout le monde se rend compte des difficultés que rencontre la création de l'armée internationale. Difficultés d'ordre juridique ou théorique si l'on veut, puisque les états vaincus de la dernière guerre n'admettent pas de différence de traitement entre les membres d'une même société. Cette différence est consacrée par les traités de paix, dont le pacte de la Société des Nations est l'une des parties, et deux des plus grands pays du monde, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, ne faisant pas partie de la Société des Nations, ne sont pas liées par les dispositions de ce pacte qu'elles peuvent ignorer. Difficultés d'ordre pratique, quant à la composition et au commandement de cette armée internationale, à ses possibilités d'intervention rapide sur un théâtre de guerre éloigné, tel que le conflit sino-japonais en fournit actuellement l'exemple. A ce propos, l'étude du côté pratique de la proposition française pourrait avantageusement précéder la discussion de sa valeur morale; ce serait certainement gagner un temps précieux.

Propositions de la délégation française et révision des traités de Versailles, Neuilly, Trianon et Saint-Germain, tels sont les deux aspects saillants de la Conférence. Ils ont le grand mérite de reposer sur des faits concrets et de fournir matière à un travail utile. Le doute est décevant; mieux vaut avoir devant les yeux deux réalités si distantes soient-elles. Le problème est

posé: aucune délégation ne refuse de l'aborder. N'oublions pas que le côté politique de la question du désarmement est le plus ardu des deux; et comme la politique, ainsi que me le disait un délégué, ne repose pas uniquement sur la valeur des traités, mais qu'elle consiste le plus souvent à avoir des amis, il se passera encore du temps avant que le monde ne songe plus à la possibilité, à la réalité de la guerre. Mais la bonne volonté promise par tous les orateurs sans exception doit être enregistrée. Personne ne parle ni ne promet l'impossible, chacun travaille à une solution viable.

Nous aurons l'occasion d'envisager plus tard le nombre et l'espèce des réductions et abolitions proposées par les diverses délégations; nous verrons également la position de la Suisse lorsque l'horizon se sera éclairci. Notre état militaire nous permet de nous promener le front haut dans les couloirs de la Conférence, puisque pour nous, aviation de bombardement, grosse artillerie, tanks et autres engins semblables correspondent à des images vues dans les journaux étrangers et qui ne font point partie de nos milices. Ch.

24 février.

Il est regrettable que le titre de la Conférence ait été tronqué par le public et par la presse en conférence «du désarmement»; c'est de nature à fausser l'opinion, car, plus les discours succèdent aux discours, plus on se rend compte — et, c'est heureux — qu'aucun pays ne songe à renoncer à sa défense nationale.

La semaine des «petits états» au cours de laquelle Mr. Motta a parlé avec un sens marqué des réalités, a été suivie de celle des «états lointains». Il faut admirer l'ardeur qui a animé les orateurs obligés de traiter un sujet qui n'offrait plus grande nouveauté; chacun a envisagé la situation particulière de son pays et plusieurs ont même exprimé leur sympathie pour telle ou telle des propositions antérieures. Les discours du Japon et de la Chine étaient attendus avec une curiosité bien légitime. Si le Chinois, dont la tâche était moins ardue, a pu aborder le conflit d'Extrême-Orient de façon à recueillir l'approbation de l'assemblée, le Japonais laissant délibérément de côté le conflit actuel, n'a pas hésité à assurer la Conférence des intentions pacifiées de son pays et de sa foi dans le respect des traités.

En somme la situation est bien celle qu'annonçait le début de la Conférence; il s'agit de savoir si les commissions orienteront leur travail sur le projet de convention ou si les puissances centrales, l'estimant désavantageux pour elles, exigeront une autre base. Le comte Appony envisage le projet non comme

base mais comme cadre des arrangements futurs. La crise ministérielle qui a éloigné pendant près d'une semaine la délégation française de Genève a empêché, dit-on, Mr. Tardieu de répondre à Mr. de Nadolny qui a précisé dans son discours les intentions de la délégation allemande. Beaucoup de gens affirmaient dans les couloirs que la France avait perdu une manche de ce fait. Il est certain que la Conférence n'a pas beaucoup goûté l'aventure provoquée par le vote du Sénat, mais la France qui est habituée à ces soubresauts de politique intérieure sait, mieux que personne, se tirer avec aisance d'un mauvais pas. Aujourd'hui Mr. Tardieu est de retour; et il n'est pas revenu sans savoir pourquoi!

L'exposé, long mais nécessaire, des idées générales est terminé. Nous devons nous féliciter de voir les différents pays affirmer leur désir de paix en un langage normal; on se meut dans le plan de la vie; on ne nous farcit pas les oreilles d'idées sublimes mais irréalisables qui ne seraient qu'amères déceptions pour des auditeurs trop naïfs. Qu'on limite, qu'on réduise, mais qu'on ne fasse plus croire qu'on désarmera intégralement. Trop de gens l'ont déjà pu croire jusqu'ici. Ch.

Betrachtungen eines Wehrmannes.

Von Kav.-Oberlt. G. Welti.

Zwei an und für sich harmlose Erscheinungen. Eine Zugschrift vom Comité d'insignes militaires, durch welche alle Offiziere und Unteroffiziere eingeladen werden, im Zivilleben ein Abzeichen mit militärischem Grad und Einheit zu tragen. Als Zweck wird angegeben: ihr Bewusstsein als Führer und Patriot zu bekräftigen.

Das ist die eine Erscheinung. Die andere, das ist die Abrüstungsnummer einer grossen illustrierten Zeitung der Ostschweiz.

Zwei Blitzlichter im gegenwärtigen Nebel der verworrenen, unklaren Meinungen und Ansichten. Es sind Blitzlichter und zugleich Truglichter, sie führen nicht zum Ziel. Jede Erscheinung sucht in ihrem Gebiet und auf ihre Weise eine Lösung oder zum mindesten eine Besserung. Das Comité im Patriotismus, alias Dünkeltum, die Zeitung in der Abrüstung und Pazifismus. Sicherlich wollen beide dem Guten dienen, ihre Rezepte aber schiessen am Ziele vorbei.

Die Zeitung, welche die Greuel des Krieges in erschütterndster Form schildert, kann es nicht unterlassen, die Schweiz in der Maschinengewehrurte zu vermerken, in welcher sie auch